

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'apprécie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUÉBEC, JEUDI 11 NOVEMBRE, 1858.

No. 30.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement, et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *L'Observateur* sont priés de nous avertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

## LA PRESSE.

Depuis que Gutenberg répandit sur le monde, cette seconde lumière qu'on appelle la Presse, un grand procès est en litige. Intenté contre le maître, il se continue contre les disciples. Toutes les intelligences y ont pris part, et l'univers attend encore la suprême condamnation ou l'irrévocable triomphe de la première puissance humaine. Non, nous nous trompons : après une épreuve de trois siècles, le jugement est prononcé. Du mal et du bien produits par la Presse, les juges ont fait deux lots qu'ils ont placés dans deux balances. Le mal dans celle de gauche, et le bien dans celle de droite. Celle-là est comble, celle-ci déborde. Le mal règne, mais le bien triomphe. La tempête grondait, mais le progrès s'avance et suit les nuages. L'idée rayonne, illumine et frappe le monde ; mais l'humanité se cicatrise. Les faits s'accomplissent.

*Fiat lux.*

Nous en convenons, la Presse a fait beaucoup de mal, en fait encore et en fera toujours ; c'est dans l'ordre, dans la nature des œuvres humaines ; mais aussi, quel bien immense n'a-t-elle pas opéré, n'opère-t-elle pas journellement, et ne peut-elle pas opérer ? La Presse est une hache ou un flambeau ! Une hache pour les tyrans et leurs *polits* ; un flambeau pour les citoyens libres et honnêtes. Pour s'en convaincre il suffit d'étudier les allures de la Presse en ce pays.

Entre les mains des Corrupteurs, la Presse est devenue l'esclave de la corruption publique du peuple ! Le mensonge fait sa force ! Elle n'éclaire point le peuple, elle soutient à droite et à gauche ceux qui la paient ! C'est une bacchante qui, ayant mis de côté tout honneur, a perdu sa raison ! Elle n'a plus un temple, mais une boutique ! A la place des principes, elle achète, étale et vend des consciences ! Pour elle, le journalisme n'est pas une profession libérale, un art, mais un vil métier ! Cette Presse porte inscrits sur son enseigne, ces mots. *Libéral-Conservateur* ! Pour devise elle a pris ce

verset politique qu'elle adresse, chaque jour en forme de prière, aux victimes qu'elle trompe, qu'elle pille, qu'elle déshonore et dont elle se moque :

“ Apportez tout de chez vous chez nous, N'emportez rien de chez nous chez vous.”

C'est elle qui bénit les fraudes, les mensonges, les parjures des hommes publics ! C'est elle qui a peur de la vérité, la cache ou la dénature ! C'est elle qui accuse la démocratie de tous les crimes dont le *libéral-conservateur* est seul la cause ! C'est elle qui flétrit, arrête ou bayonne tout ce qui aspire à la vertu, tout ce qui marche vers le progrès, tout ce qui invoque la liberté ! Enfin c'est elle qui par son mutisme et sa servilité soutient ceux à qui le peuple doit tous ses malheurs !

Voilà, en peu de lignes, une légère partie des maux irréparables que nous devons à la Presse *libéral-conservatrice*.

Dans notre prochain numéro, nous tâcherons d'indiquer quelques moyens indispensables pour combattre et détruire, ou du moins, corriger cette Presse *libéral-CORRUPTICE*.

## LA VÉRITÉ

“ Aujourd'hui, le peuple, c'est un troupeau conduit par quelques privilégiés comme vous, comme moi, messieurs, qu'on nomme électeurs, puis par quelques autres privilégiés encore qu'on salue du titre de députés.”

Ledru-Rollin.

Malgré toutes les différences politiques, il n'y a que deux partis : celui de la corruption et celui de la réforme. Le premier rampe, le second marche et le peuple imite toujours celui de ces deux partis qui le guide. Or vaut-il mieux qu'il marche ou vaut-il mieux qu'il rampe ? vaut-il mieux qu'il meurt ou vaut-il mieux qu'il vive ?

“ Il faut qu'il marche ; il faut qu'il vive ! ”

Tout le monde le dit, tout le monde le veut ! Eh ! bien nous déclarons que jamais le peuple Canadien n'a plus souffert moralement et matériellement qu'aujourd'hui ! Ceci n'est pas une fable, mais un fait attesté par vingt mille estomacs qui demandent du pain, et dix mille oisifs qui, depuis un an, cherchent du travail ! Tout le monde crie, s'agite, menace, mais personne ne s'avance et n'agit ! Faut-il donc tant souffrir pour pouvoir jeter

un cri ? Quelles souffrances morales, quels affronts, quelles blessures faut-il donc endurer pour obtenir justice ? La coupe ne déborde donc point ?

A juger le peuple par son silence, on le dirait riche : la misère l'a rendu insensible !

Certes, la misère du peuple est aujourd'hui bien grande, bien profonde, bien terrible, mais son apathie, mais sa patience à tout endurer l'est d'avantage ! C'est un grand malheur de voir des ouvriers, naguère dans l'abondance, devenir mendiants ; mais c'est un plus grand malheur de les voir accepter en silence le sort désolant que leur ont fait ceux qui les exploitent. La faim s'apaise, mais l'infamie est ineffaçable !

Jusqu'à quand, dirons nous aux ouvriers, laisserez-vous quelques spéculateurs égoïstes, vous enlever tranquillement, le pain de vos familles ?

Vous vous plaignez des taxes ! et vous allez rêcher comme maire un homme qui avec Hall, LeMoine et Andette fait ériger la Halle Champlain pour laquelle £1900 ont déjà été demandés, vendredi dernier, pour des ouvrages *utiles* !

Vous criez : “ A bas la corruption ! ” et le premier concubinaire qui montre un gros son, achète son élection ! Vous criez : “ Il faut du travail ! il faut du pain ! ” Mais pourquoi reportez-vous au pouvoir ceux qui vous tiennent dans la misère ?

Jusqu'à présent, ces hommes vous ont trahis, puis vendus et livrés comme des bêtes de somme ; faut-il donc pour vous décider à vous faire respecter, pour obtenir justice ; qu'on vous mène en laisse comme des chiens ? Eh ! bien, on s'y prépare ! Seulement, au lieu d'aller à la chasse vous irez au cimetière !

## LE BANQUET RÉFORMISTE

Le grand banquet offert à l'administration Brown-Dorion a eu lieu jeudi dernier, 4 novembre, à Montréal, et 700 convives de toutes les parties de la province y ont pris part. On remarquait, parmi eux, les représentants les plus distingués de la Presse et de la Législature.

Les devises les plus significatives placées entre les drapeaux, résument pour ainsi dire le programme des Réformistes. Les voici :

“ Les principes et non les hommes, — Be united, — Education du peuple, — Commerce et industrie, — Equal rights and equal justice, —